

Ce Journal paraît les Jedis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillet, n° 9; M^{me} Louise Maignaud, au Cabine littéraire, quai de la Balaine.

LE PAPILLON,

JOURNAL DES THEATRES.



GRAND-THEATRE.

Encore le public. — 1^{ers} débuts de MM. Seymours, Barbot, Florvil, M^{lle} Eugénie Dupuis; 2^e et 3^e débuts de M. Heymann.

C'est une bien étrange chose que le public! Anomalie vivante, composée de tout ce qu'il y a de plus opposé. Quel nom lui donner? Rivarol demandait combien il fallait de sots pour faire un public, je n'aurai pas l'impolitesse d'en dire ici le nombre; mais si vous étiez dimanche au spectacle, vous ferez la réponse vous-même. Cette soirée-là, c'est la meilleure satire que je sache contre le public pris en masse. En effet, il siffle un artiste à sa sortie, il le siffle à sa rentrée, il ne veut pas de cet artiste... C'est bien! jusque là il est dans son droit. Mais nonobstant ce rôle indispensable à l'ouvrage, il veut que l'on continue la pièce. Il demande à grands cris le directeur; il fait tapage en dépit du commissaire, et le directeur venu, il ne sait plus que lui demander! ou s'il demande, ce sont vingt demandes opposées qui se croisent en tous les sens. Que faire? se retirer, c'est ce qu'a fait M. Lecomte. Dans cet orage M. Seymours a été emporté loin de notre scène. Jugé après son grand air avec une rigoureuse justice, il avait droit, ce nous semble, à des égards de convenance dont un public français ne doit pas se départir. Eh bien! il s'est trouvé des cœurs assez peu généreux pour agrandir brutalement la

blesure faite à l'amour-propre de l'artiste. On venait de le siffler, il fallait faire tomber sur lui le coup de pied de l'âne, une grossière et inconvenante application: *Figaro, tu n'es qu'une bête!* » N'y a-t-il pas de la lâcheté à insulter ainsi qui ne peut vous répondre. Iriez-vous tourmenter d'une épée la poitrine nue d'un homme qui aurait les pieds et les mains liés? C'est pourtant cela! L'artiste vous apporte son talent à juger, mais il ne fait point abnégation de son caractère. A-t-il une arme égale pour repousser votre attaque? Il doit au public de bonne compagnie, il se doit à lui-même de refouler son dépit; il ne doit point s'oublier envers qui s'oublie à son égard. Pauvres artistes, que de souffrances pour chacun de vos jours, vous dont l'ame appartient chaque soir à la foule, qui ne l'élève souvent que pour la faire choir de plus haut!

Aussi l'époque des débuts est-elle pour le journaliste consciencieux, une époque de peines et de regrets, quand il a une défaite, une existence brisée à enregistrer. Quelle vie que celle de l'artiste! c'est l'oiseau allant de ville en ville, cherchant un toit hospitalier où suspendre son nid et sa mélodieuse existence.

M^{lle} Eugénie Dupuis est un charmant rossignol. Le rossignol n'aime pas la foule; car la foule fait trembler sa cadence, et M^{lle} Eugénie Dupuis aurait bien voulu pour avoir moins de peur, éloigner la foule du public comme elle éloignait Frontin. Les personnages de Babel est si peu important par lui-même, que la débutante avait eu soin de l'appuyer d'un morceau



italien et d'une romance. Il aurait mieux valu pour elle et pour nous, qu'elle choisit un rôle plus capital et qu'elle abandonnât à l'ennui des salons son froid grand air et les trois couplets de la romance : *Appellez-moi, je reviendrai.*

Nous n'avons donc pu juger M^{lle} Dupuis comme actrice, quoique l'expression de sa jolie figure nous fasse présumer que sous ce rapport comme sous le rapport musical, nous n'aurons que des éloges à lui donner. Sa voix est bien timbrée, elle a de la rondeur. Dans le *médium* elle nous rappelle celle de M^{me} Casimir... Ce n'est pas une comparaison que j'établis ici, car au-delà de cinq ou six notes la similitude disparaît, et dans le haut la voix puissante et un peu criarde de M^{me} Casimir est remplacée chez M^{lle} Dupuis par un timbre agréable auquel le travail donnera plus de vibration en lui acquérant aussi plus de légèreté et d'aplomb.

M^{lle} Dupuis a chanté avec goût et simplicité les couplets du *Nouveau seigneur*. Sa voix était tremblante pourtant et les applaudissemens mérités qu'elle a obtenus m'ont semblé accroître encore son trouble; c'est là souvent le résultat du succès. Le reste du rôle a été chanté sagement, trop sagement peut-être; M^{lle} Dupuis n'a pas osé se lancer comme elle le fera quand elle sera plus à son aise.

L'air italien qu'elle a dit après la pièce nous a prouvé qu'elle avait fait des études musicales consciencieuses. L'effet de ce morceau eût été plus sûr, si on eût répudié le mince accompagnement d'un forte-piano, pour celui d'un orchestre dirigé par M. Crémont.

M^{lle} Dupuis a dans M^{me} Derancourt un excellent modèle à suivre, et M^{me} Valmont une digne émule dans M^{lle} Dupuis. Qu'une noble rivalité s'empare donc de l'une et de l'autre; et que de cette lutte favorable à nos plaisirs surgissent deux beaux talens.

— M. Barbot, dans l'air de la *Calomnie*, le seul où nous ayons pu le juger, nous a fait entendre de fort belles notes basses : sa voix est pleine, sonore et étendue. Nous avons bonne opinion de son talent de chanteur. Nous l'attendons pour prononcer sur lui comme acteur de l'avoir vu dans un ou plusieurs rôles entiers.

— M. Heymann a terminé avec bonheur ses débuts. Cet artiste a d'excellentes qualités de sons; il acquerra avec le talent ce qui lui manque comme comédien, une bonne diction, de la tenue et de la dignité. Le *Comte Ory* lui a été favorable, et ne peut que lui être plus favorable encore quand il sera maître de la plénitude de ses moyens.

— M. Florvil est un tout jeune homme à la blonde chevelure, à l'articulation pure et bonne. Il a joué avec beaucoup de naturel son rôle d'amant dans le *Mari et l'Amant*. Sa diction est vraie, ses manières de bon ton. Son succès a été complet. Nous lui re-

commandons plus de vivacité, plus d'étourderie, toutes choses que lui-même rendra à ce personnage une fois que l'émotion d'un premier début lui permettra d'être bien lui. M. Florvil peut se regarder dès ce jour comme un élu. L. B.

RÊVES DE MÈRE.

Elle était mère à vingt ans ! Fière de ce beau titre, elle sonna et demanda son fils. Vous eussiez cru au doux orgueil qui animait sa physionomie en prononçant ces mots : mon fils ! qu'un homme allait paraître ; mais point, la frêle créature fut apportée sur un coussin !

C'était vraiment chose touchante et gracieuse à voir, que ces deux têtes ainsi groupées. Il y avait tant d'amour dans le regard de la mère, tant de bonheur dans son attitude, tant de joie répandue sur ses traits délicats ! Et l'enfant ! Comme il lui souriait, comme il déroulait de ses petites mains les longues et blondes boucles de cheveux de sa mère. Oh ! c'était vraiment chose touchante et gracieuse à voir.

Puis, heureuse mère, elle redevenait enfant pour amuser son enfant ; elle souriait à son sourire ! elle répondait à ses propres demandes, elle parlait pour elle, elle parlait pour lui, elle le laissait jouer libre de tout linge importun, sur ses genoux, sur sa poitrine, avec ses petits pieds blancs et roses. Elle l'écoutait avidement bégayer des mots inarticulés qu'une mère seule comprend et achève toujours. Et pour la vingtième fois peut-être, elle se prenait à refaire tout éveillée un de ces rêves dont la sollicitude maternelle fait tous les frais. Ce n'était plus un enfant qu'elle avait sous les yeux, c'était un grand et beau jeune homme le premier entre tous ceux de sa classe. A lui tous les prix, à lui toutes les couronnes ! La voilà entourée, au jour de la distribution, de toutes les mères qui lui envient son bonheur, son fils, son orgueil et sa joie.

Maintenant il est hors du collège, c'est un homme ! Il lui faut un état, lequel choisir ? Avocat ! Quelle plus belle carrière ? défendre le malheureux, l'innocent, l'écrivain aux convictions ardentes en butte aux coups du pouvoir ; sauver une vie promise à l'échafaud, rendre à la liberté ceux qui s'allanguissent sous les verroux. Son fils est avocat. — Mais non ; médecin ! Refaire l'existence ! créer après Dieu ! consoler une famille, en être béni comme son sauveur, comme son bon génie, lui avoir conservé une mère ! Et voilà son fils docteur ! Puis tout-à-coup changeant d'idée, elle le voit avec un élégant uniforme, un air martial et de gracieuses moustaches !... Elle rêve pour lui la gloire au milieu des combats, elle tremble pour ses jours au milieu de tant de périls, elle se réjouit de son retour après une victoire, de la décoration qui brille sur sa poitrine... Mais une révolution éclate...

soldat, il faut qu'il commande le feu contre ses frères ; Français, qu'il se batte contre des Français ; qu'il autorise l'incendie et le massacre ! qu'il fasse périr l'innocent avec le coupable... Non, mon fils, tu ne seras pas soldat!...

Artiste ou poète ! voilà ton lot ! le seul digne de toi. Piller la nature, la voler sans lui rien ôter !.. rendre à chaque passion son langage ; faire parler le cœur avec ses mille sentiments, ses mille nuances, ses larmes et ses rires, tout comprendre, tout sentir, aimer, souffrir, être poète, être artiste enfin ! oui mon fils, à toi la gloire, à toi l'immortalité. C'est une seconde vie que celle-là... C'est prolonger la mienne ! Car en me voyant passer, moi, la mère du poète.... on dira : c'est sa mère ! Et je serai fière et heureuse de te devoir plus que je ne t'aurai donné !

Et tout-à-coup l'enfant poussa des cris. Il venait de tomber. Un bourrelet sauva la vie du grand poète, garantit ce front destiné à tant de couronnes. Et elle, à ces cris, redevint la jeune mère apaisant de ses baisers son tout jeune enfant.

M. L.

Que vais-je faire ?

Hier encore, sans projets, sans illusions, plus las de la vie qu'un soldat de son fourniment, j'allais m'asseoir au milieu de ma route, et comme le uneau, me laisser mourir d'inertie plutôt que d'avancer.

Ma vieille tante ne l'a pas voulu.

Elle a cessé de vivre, l'excellente femme ; et Satan se brûlera les griffes, s'il ose la disputer à Dieu ; car son existence fut un long bienfait, et sa mort aussi.

Ce matin donc, au point du jour, on frappe à ma porte.

— Qui vive ? — Homme de loi. — Je suis malade ; il m'est impossible de bouger du lit. (Je craignais que ce ne fut un recors.)

— J'apporte une bonne nouvelle. — C'est possible, monsieur ; mais j'ai des vésicatoires aux mollets. Aye ! aye ! aye !

— J'ai à vous compter quatre-vingt-mille francs pour votre part dans la succession de feve Marianne Toquardin, décédée à Rouen depuis huit jours.

A ces paroles je m'élançai de ma couche.

— Entrez, entrez, monsieur ; prenez la peine de vous asseoir, excusez-moi si...

— Ce serait à moi de vous prier de me pardonner mes torts... Je crois vous avoir fait peur...

Eh bien, monsieur, si vous avez quelques petites dettes, vous serez à même de vous en débarrasser aussitôt que vous le trouverez bon. Veuillez passer chez moi : des fonds vous seront immédiatement comptés. Voici mon adresse ; je vous salue.

— Votre serviteur, monsieur.

O divine tante ! quatre-vingt-mille francs ! grand Dieu ! que vais-je faire ?

Me marier ? Ce serait sage, peut-être... Depuis long-temps je m'ennuie du vide qui règne autour de moi... Oui ; mais ma liberté serait perdue. On ferait de moi ce que l'on fait de tous les maris : un personnage de vaudeville. Décidément je ne me marie point ; je puis mieux que cela. Cependant que vais-je faire ? Acheter une action sur le grand livre ? Jouer à la Bourse ? Non. Je vais ordonner la construction d'une jolie maisonnette : J'y coulerai des jours paisibles avec une maîtresse, ma guitare et mon chien. Bah ! existence de sot, qui ne mène qu'à la paralysie. En cherchant, je trouverai mieux. Voyons... Que vais-je faire ?

Mener grand train ? dissiper ma fortune au plaisir, tuer des chevaux, courir les femmes, imposer des modes, m'énivrer de vins et de spectacles, cultiver les beaux-arts en énergumène, avoir une loge aux Bouffes.

Mauvaise idée ! les belles sont trop exigeantes, les modes trop ridicules, les vins et les spectacles trop communs, les toast trop bas et les Bouffes trop insipides.

Six heures sonnent. Quelle belle heure pour toucher quatre-vingt mille francs ! On a le reste de la journée à soi.

Vite une détermination. Que vais-je faire ?

Ah ! parbleu je ne songeais pas... Pour aller recevoir mon argent il faut sortir, pour sortir il faut être présentable, pour être présentable il faut nécessairement faire des préparatifs. Que vais-je faire ?

Mon eau est chaude ; je vais faire ma barbe.

Nous recommandons avec pleine confiance le *Cours* et les leçons particulières que nous annonçons aujourd'hui. — On y trouve réunis chez deux professeurs honorablement connus des ressources nombreuses et des garanties certaines.

(Voir aux annonces.)

LA MÉLANCOLIE.

Si vous savez aimer, elle est faite pour vous :

En silence goûtez son charme amer et doux !

C'est comme un souvenir, parfum de la patrie,

Baume cher aux douleurs dont notre ame est flétrie ;

Brise du bord lointain, dont le vol passager

Rend l'horizon plus pur et le ciel plus léger...

— Seuls, ils comprendront bien cette vague tristesse

Ceux qui ne sauraient voir, sans rêver au bonheur,

L'arbre du sol natal ou l'oiseau voyageur.

NESTOR DE LAMARQUE.



LYON.

Le cours de Chimie professé par M. Parisel a lieu les mardi et jeudi, à 5 heures et demie du soir, dans la salle du palais St-Pierre.

— Le cours d'Entomologie que M. Mulsant a ouvert mercredi 30 avril, se continue le mercredi de chaque semaine, à cinq heures et demie, dans la salle d'agriculture, palais St-Pierre.

— On compte déjà quatre cents arrestations faites à la suite de nos désastreux événemens.

— Le chiffre des citoyens blessés portés à l'Hôtel-Dieu est de 223 ; 90 ont succombé.

— On porte à quinze ou vingt millions le dommage causé par le canon et les incendies pendant nos six journées de guerre civile.

— La souscription pour les soldats blessés, ouverte au bureau du *Courrier de Lyon*, s'élève à 133,099 francs.

— La souscription pour les victimes *innocentes* s'élève à 22,492 f.

— La direction du *Conseiller des Femmes*, a commencé une quête pour venir au secours de toutes les infortunes. Ce n'est point ici une affaire de parti, c'est une affaire d'humanité. Les deux premières courses de ces dames dévouées à la cause de ceux qui souffrent, ont produit près de 900 francs. Cette somme a été versée dans les mains de M^e Henry, notaire, place de la Préfecture.

— On désarme la garde nationale de St-Etienne.

MONTAGNES FRANÇAISES.

Dimanche prochain, 4 mai, aura lieu, dans l'enceinte des Montagnes Françaises, un combat d'*animaux*, à l'instar de ceux que dirige à Paris le sieur Martin.

- 1° Le LÉOPARD D'AFRIQUE se battra contre des chiens de première force.
 - 2° Le TIGRE ROYAL DE BENGALE, débarrassé de sa chaîne et de son collier, fera avec son maître différents exercices.
 - 3° La terrible YÈNE du Cap-de-Bonne-Espérance obéira aux ordres de son maître avec la plus grande docilité.
 - 4° Un Taureau se fera remarquer par une force extraordinaire.
- Le PECCATA ESPAGNOL, le GRAND OURS des Pyrénées, l'incomparable CHIEN turc et d'autres animaux remarquables varieront les combats.

L'affiche du jour donnera les détails du spectacle.

LE PÈRE LACHAISE.

Recueil (in 4° Jésus) de 150 dessins au trait des principaux Monumens de ce célèbre cimetière, avec échelles de proportion, ouvrage moral, neuf en ce genre, et d'un véritable intérêt, par QUAGLIA, ex peintre attaché à l'Impératrice JOSÉPHINE. Prix, (expédié franco) 12 Fr. Pour éviter toute contrefaçon, s'adresser à l'auteur, rue de Harlay-du-Palais, n.° 2. Joindre la valeur à la demande, par un mandat sur la Poste ou sur une maison de Paris. — Le Roi des Français et le Roi de Suède et de Norvège ont souscrit à cet ouvrage.

Une action du JOURNAL LE CONSTITUTIONNEL, ou le quinzième de la propriété de ce journal, vient d'être vendue CENT-DIX-NEUF-MILLE FRANCS.

COURS

ET LEÇONS PARTICULIÈRES

DE MATHÉMATIQUES, DE DESSIN ET DE LANGUES ÉTRANGÈRES.

M. EDMOND DE LAMARQUE donne des leçons de *mathématiques spéciales*, de *physique*, de *chimie* et de *dessin* à MM. les élèves qui se destinent aux écoles militaires, ou qui se préparent au baccalauréat!

A ces diverses parties est joint un cours d'*anglais*, par un homme de lettres qui a long-temps résidé à Londres. — Il enseigne également l'*espagnol* et l'*italien*.

Les mêmes professeurs traitent aussi avec les maisons d'éducation.

N. B. S'adresser rue de la Barre, n° 8 au 2^e, tous les jours, de huit à dix heures et de deux à quatre.

EXPÉRIENCES DE PHYSIQUE ET DE CHIMIE,

Expliquant les phénomènes généraux de la nature, et plus particulièrement les propriétés des corps employés dans les circonstances ordinaires de la vie, destinées à compléter l'instruction des femmes, par le professeur Camille Rey.

Le cours proposé par M. Camille Rey n'aurait eu, il y a quelques années, d'autre but que de satisfaire la curiosité de quelques dames; mais le rôle que les femmes sont appelées aujourd'hui à remplir dans la société, rend nécessaires pour elles des connaissances plus étendues. Tandis que les hommes appliquent les phénomènes de la physique la plus savante à la création d'établissements industriels, les femmes élèvent à côté de ces monumens du génie des hommes, des établissements de bienfaisance; elles recueillent dans des salles d'asile des enfans appartenant à des familles peu fortunées; elles les entourent de soins et accordent une bienveillante sollicitude à ceux dont les infirmités physiques réclament des secours plus nécessaires encore. Ces nombreuses réunions d'enfans ou de malheureux demandent, pour leur création, des conditions de salubrité, des réglemens et des habitudes sanitaires qui ne peuvent être déterminées que par l'intelligence de nombreux phénomènes: le choix des localités, le chauffage des salles, le renouvellement d'un air salubre, le choix des alimens distribués par la bienfaisance publique exigent l'application des théories physiques et chimiques, et les dames qui auront suivi avec attention le cours qui leur est proposé doivent espérer de remplir avec plus de succès la carrière de bienfaisance qui semble aujourd'hui leur appartenir exclusivement, en même temps qu'elles apporteront dans leur intérieur les connaissances les plus propres à les diriger dans l'éducation physique de leur jeune famille.

M. Lemerie, directeur de l'école de la Martinière, a bien voulu se charger de compléter ce cours par quelques leçons sur la géologie et la minéralogie.

Ce cours commencera le 10 avril prochain, et finira le 10 juin suivant. Les leçons auront lieu de quatre à cinq heures, dans la grande salle de l'école de la Martinière, rue des Augustins, les mardis, jeudis et samedis.

Le prix du cours est de 50 francs, payable d'avance.

On pourra se faire inscrire chez le professeur, cours Morand, n° 2 bis, aux Brotteaux.

A vendre, une très-belle épreuve de l'ENTRÉE DE HENRI IV avant la lettre, encadrée avec luxe. On la laisserait au prix seul de la gravure. S'adresser au bureau du journal.